

Sujet, conscience, matière et esprit



Examen de la notion de personne

Relevez ce que ces cas problématiques mettent en évidence à propos de la notion de personne. Proposez à la fin de l'analyse de ces cas, une définition de la notion de personne.

1. L'embryon

Un embryon est-il une personne ?

2. Le robot

Un robot est-il une personne ?

3. Les « personnes multiples »

Peut-il y avoir plusieurs personnes dans un même corps ?

4. L'identité à travers le temps

Vous à 1 an et vous à 70 ans, est-ce la même personne ?

5. La transplantation de cerveau

On transplante votre cerveau dans un corps. La personne qui se réveille après l'opération, est-ce vous ?

6. La copie parfaite

La personne que vous aimez décide, sans que vous le sachiez, que l'on fasse une copie parfaite d'elle-même (mêmes caractéristiques physiques, mêmes caractéristiques psychologiques, mêmes souvenirs), mais elle meurt après l'opération. Le clone vient alors vivre à vos côtés et vous ne vous rendez compte de rien. Aimez-vous toujours la même personne ?

1) Le cas de l'embryon

- Différence entre le statut d'objet et le statut de personne ?
- Qu'est-ce que la conscience, à partir de quel moment apparaîtrait-elle ?
- Faut-il considérer que seuls les êtres dotés d'un esprit, d'une conscience sont des personnes ?

2) Le cas du robot

- Que dit la loi ?
- Responsabilité et libre-arbitre.
- Robot ne peut être tenu responsable car tous ses actes ont une origine humaine, résulte d'une volonté humaine. Le robot n'a pas de libre-arbitre.
- Comment définir la conscience à partir de ce cas?

3) Le cas des personnes multiples

- Troubles dissociatifs de la personnalité ≠ schizophrénie.
- Est-il possible qu'il y ait deux personnes dans un même corps au même moment ?
- Le cas des cerveaux divisés : faut-il considérer que ces patient ont deux esprits ? Un esprit pour chaque hémisphère ?

4) Le cas de l'identité personnelle à travers le temps

- **Expérience de pensée : le bateau de Thésée.**

<https://education.francetv.fr/matiere/philosophie/terminale/video/le-bateau-de-thesee>

- Qu'est-ce qui explique qu'il s'agit du même bateau, étant donné qu'ils n'ont aucune pièce en commun ?
- Idée intuitive : assimiler l'identité des objets concrets à leur constitution matérielle. Ce qui fonde l'individu, c'est ce dont il est constitué. Si le fait que mon corps est le même réside essentiellement dans le fait qu'il s'agit toujours de *mon* corps, **il reste à expliquer pourquoi il s'agit toujours de moi, de la même personne.**
- L'identité personnelle se trouve dans l'intériorité de mon esprit et non pas l'extériorité de la matière.

5) Le cas de la transplantation de cerveau

La tête (le cerveau en particulier) est un organe singulier car considéré comme le siège de notre pensée, gardien de nos souvenirs et des traits caractéristiques associés à la personne ; l'organe de la conscience en somme.

- Avons-nous négligé le rôle du corps dans l'identité de la personne ?
- Si le nouveau corps dans lequel je suis est vraiment différent, cela ne va-t-il pas changer ma manière d'être, ma manière d'exister, à tel point que cela va faire de moi une autre personne ?
- Rôle du corps dans la constitution de l'identité de la personne.

6) Le cas de la copie parfaite

- Faut-il considérer que ce qui fait l'identité d'une personne ce ne sont pas seulement ses caractéristiques internes, celles qui relèvent de son corps ou de son esprit, de sa conscience ?
- Place de l'histoire de l'individu dans ses rapports avec le réel et les autres ?

La conscience définit-elle l'identité de la personne ?

- La position de Descartes
- Lecture du cogito

Retour sur l'argument du mauvais Génie

- Selon Descartes, une pensée résiste au doute radical : il s'agit de la pensée que je pense.
- En effet si je pense que je marche, alors il se peut que ce soit faux (cf.argument du rêve : il se pourrait que je sois en train de rêver que je marche). De même, si je pense que $2+2=4$ alors il se peut que ce soit faux (l'argument du malin génie a mis en doute les prétentions de notre raison). Mais si je pense que je pense, alors le fait même de penser à cela rend vrai ma pensée. Même si je rêve que je pense, le fait de rêver à cela signifie que je suis en train de penser à cela, par conséquent je pense ! De même, si le malin génie veut me faire croire faussement que je pense, alors il va d'abord falloir qu'il me fasse avoir cette pensée que je pense. Le malin génie ne peut tromper qu'un homme qui pense.

Je suis une conscience

- Je n'ai pour le moment que la certitude que je pense, puis-je à partir de cette certitude découvrir d'autres certitudes ? Si je pense, j'existe, par conséquent la certitude du fait que je pense conduit à la certitude du fait que j'existe. **Mais qui suis-je vraiment ?**
- Pour Descartes : je suis une chose qui pense = le fait d'être conscient de quelque chose, que ce soit sous le mode de la conscience réflexive, de la conscience comme capacité d'accéder à un sens, ou de la conscience comme capacité de ressentir quelque chose.
- « *Je connus de là que j'étais une substance(1) dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui* ».
- En définitive, Descartes affirme que je suis une conscience, **que c'est la conscience qui fait l'identité même de la personne.**

(1) ce qui existe en soi, ce qui ne dépend pas d'autre chose que de soi pour exister.

Je suis une conscience

Descartes justifie cette idée que je suis une conscience de la manière suivante.

(1) Je suis absolument certain d'exister et de penser.

(2) Par conséquent, il est absolument certain que je suis une chose qui pense, mais quelle est cette chose qui pense ? Ne suis-je pas avant tout un corps, un être constitué de matière ?

(3) L'argument du rêve et l'argument du malin génie justifient un doute radical sur l'existence même d'un monde extérieur : il se pourrait au fond que tout ce que je perçois soit seulement une représentation dans mon esprit d'un monde qui n'existe pas réellement. Ce que j'appelle mon corps, lui-même, pourrait ne pas exister.

(4) En effet, je dis que j'ai un corps, parce que je vois des mains, je ressens des douleurs dans mon bras, je peux toucher ma tête, etc. Mais rien ne prouve avec certitude que ces perceptions correspondent à une réalité. Je pourrais avoir les mêmes perceptions alors que rien n'existe sinon ma propre pensée et mes perceptions.

(5) Du coup, je ne suis pas essentiellement un corps, car il se peut que mon corps n'existe pas.

(6) Je suis essentiellement seulement une chose qui pense, une pure pensée. La nature du moi est donc intellectuelle : je suis une conscience.

Descartes fonde philosophiquement l'idée que l'identité de la personne se définit par la conscience.

Mais je suis aussi un corps

Descartes dans la suite des Méditations métaphysiques justifie l'idée que nous sommes aussi un corps. La position de Descartes permet de prendre conscience **du statut particulier du concept de personne**.

Une personne est un être qui a à la fois des états mentaux et des états physiques.

(a) Par états mentaux, nous entendons désigner tout ce qui se rapporte au fait d'être capable de comprendre un sens, d'accéder à une signification, ou de ressentir quelque chose.

(b) Les états physiques désignent quant à eux des états de la matière : le déplacement d'un objet, des phénomènes de transmission d'énergie, etc

Pourtant, même si ces deux types d'états semblent distincts, il semble que des états physiques soient la cause d'états mentaux et réciproquement. Si je ressens une douleur dans mon bras parce que je suis tombé, un état mental (la douleur) est ici causé par un état physique (le choc de mon bras par terre). Si je me déplace vers le frigo parce que j'ai l'intention de boire du lait, un état physique (le déplacement de mon corps) est ici causé par un état mental (mon intention de boire du lait)

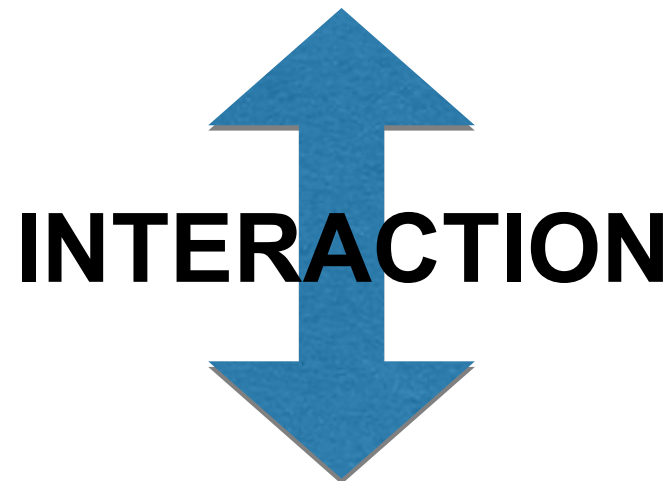
Dualisme

- Avec la substance pensante, Descartes établit le dualisme de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière. Il affirme l'existence de deux réalités ontologiquement différenciées.
- Substance pensante et substance étendue.

le dualisme ontologique de Descartes

- Pour Descartes, l'Homme est l'union d'une âme et d'un corps

Âme : réalité immatérielle - Pensée - Intériorité



Corps : Réalité physique ou matérielle - Etendue -
Extériorité

Monisme et dualisme

Question :

**Accepte-t-on que les états mentaux soient distincts
des états physiques ?**

OUI —> Dualisme : on pose l'existence de deux types de réalité : l'esprit et la matière.

NON —> Monisme : il n'y a qu'un seul genre de réalité : le réel est un

- Problème : comment expliquer l'interaction entre états mentaux et états physiques s'il s'agit de deux substances distinctes ?

Monisme

Si l'on adopte la perspective du monisme, alors le paradoxe ne se pose plus. **Il n'y a dans le réel qu'un seul type d'état, alors le problème de l'interaction entre les différents états n'en est plus un.**

Monisme

- Le modèle prévalant aujourd'hui dans les neurosciences est moniste. On n'oppose pas l'esprit au corps : nos états mentaux sont des produits de nos cerveaux qui est bien évidemment corporel. L'imagerie médicale corrobore ce modèle et montre quelle partie du cerveau est active lorsque vous mobilisons telle ou telle fonction, calcul, évocation d'un souvenir heureux, visionnage d'une scène de violence, etc. **La pensée, la conscience, les sentiments sont alors compris comme des qualités émergentes des circuits neurones.**
- Effet placebo : Cependant, nous éprouvons nos états mentaux, nous vivons nos représentations, nous faisons l'expérience de notre vie intérieure. Ce plan subjectif apparaît comme distinct de son objectivation dans l'imagerie médicale. Mais ce vécu subjectif ne serait pas gênant pour la théorie s'il ne possédait son efficace propre. Car c'est cette efficace qui pose problème. Le plus troublant est la persévérance de l'effet placebo. **Comment une croyance peut-elle avoir un effet en retour sur le corps ?** Il y aurait bien alors une logique spécifique, autonome, propre aux représentations mentales, qui affecterait les circuits neuronaux. **Le rapport causal serait ainsi inversé : ce n'est plus le support matériel qui créerait la représentation mentale mais la représentation mentale qui modifierait le support matériel.**

Monisme

Question :

Si l'on est monisme, une question se pose :

qu'est-ce que le réel lui-même ?

A) Idéalisme : le réel est mental : tout ce qui est en fait de l'ordre des idées, des représentations de l'esprit.

B) Matérialisme : le réel est matériel, physique : tout ce qui est en fait de l'ordre de la matière.

Dualisme

Si l'on reste dans le cadre du dualisme, c'est-à-dire que l'on accepte l'idée que les états mentaux sont distincts des états physique, la question est alors de savoir **s'il y a véritablement des liens de causalité entre les états mentaux et les états physiques.**

Dualisme

- Le parallélisme : admettre l'existence de deux types de réalité sans toutefois admettre des liens de causalité entre ces deux types de réalité revient à considérer que ces deux types de réalité constituent deux domaines parallèles qui ne communiquent pas de l'un à l'autre. Les deux domaines évoluent en parallèle.
- Dualisme interactionniste : si l'on accepte le dualisme et que l'on accepte qu'il y ait des liens de causalité entre l'esprit et le corps alors on adopte une perspective que l'on appelle dualisme interactionniste. Même si l'esprit et le corps sont deux types de réalité distincts, il peut y avoir une interaction entre ces deux domaines : un état physique peut être la cause d'un état mental, et un état mental peut être la cause d'un état physique.

Difficulté du dualisme

**Le problème du rapport entre ces deux
substances séparées**

Comment ce qui affecte le corps (matière) peut-il affecter l'âme, comment l'âme peut-elle commander le corps s'ils sont deux substances séparées ?

La réponse de Descartes

« La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc., que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. Car, si cela n'était lorsque mon corps est blessé, je ne sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement, comme un pilote aperçoit par la vue si quelque chose se rompt dans son vaisseau ; et lorsque mon corps a besoin de boire ou de manger, je connaîtrais simplement cela même, sans en être averti par des sentiments confus de faim et de soif. Car en effet tous ces sentiments de faim, de soif, de douleur, etc., ne sont autre chose que de certaines façons confuses de penser, qui proviennent et dépendent de l'union et comme du mélange de l'esprit avec le corps. »

—> On peut en effet faire une analogie entre le rapport âme/corps et le rapport pilote/navire. Le corps est considéré comme l'enveloppe de l'âme, comme un contenu, comme la navire transporte le pilote. L'âme et le corps comme le pilote et le navire forment un tout fonctionnel, l'âme anime le corps, le corps offre un véhicule à l'âme, la possibilité d'un rapport au monde. De plus, l'âme peut être considéré comme le pilote du corps, elle commande, il dispose, même si parfois le corps peut déborder l'âme ou lui résister.

Glande pinéale

La question est donc de savoir:

par où ces deux substances sont unies et comment peuvent-elles l'être alors que ce sont deux substances distinctes ?

Réponse de Descartes : la glande pinéale (l'épiphyse) : elle est le seul organe du cerveau qui n'ait pas de double. Son unicité la distingue donc de la matière divisible et semble être en accord avec l'unicité de la conscience.

Difficulté

Cette glande pinéale a été l'objet de multiples critiques car malgré les précautions que prend Descartes, **il localise l'âme** et même si ce n'est qu'en un point, il lui faut donc un minimum d'étendue pour avoir un impact sur cette glande, cela revient **donc à matérialiser l'âme en lui donnant l'attribut étendue.**